

« Ma vie dans l'art »

Chantal Lavoie

Numéro 25 (4), 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29148ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, C. (1982). Compte rendu de [« Ma vie dans l'art »]. *Jeu*, (25), 255–256.

du détail empêchent de voir l'ensemble. C'est là une histoire d'archiviste, dont la partie la plus intéressante est constituée par des documents visuels nombreux et fort significatifs, qui témoignent éloquentement de l' (des) esthétique(s) mise(s) en oeuvre.

lise gauvin

« ma vie dans l'art »

Essai autobiographique de Constantin Stanislavski, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Théâtre années vingt », 1980, 561 p.

« Je suis né à Moscou en 1863, à la frontière de deux époques. » (p. 17)

Dans une conjoncture historique faite de grands bouleversements, tant sur les plans social, politique qu'esthétique, Stanislavski allait être de cette génération de praticiens-théoriciens qui firent prendre au théâtre un essor considérable. Ayant hérité d'une tradition théâtrale encore bien jeune — d'à peine deux siècles —, il se présente alors comme un précurseur animé d'un esprit révolutionnaire: « À bas les modes surannées! », nous dit-il, « Vive le neuf! » (p. 269). Durant ces années marquées par l'écllosion de nouvelles tendances artistiques, son activité s'articule autour de conceptions qui dépassent les seules considérations esthétiques pour aborder les fondements de la création. *Ma vie dans l'art* nous en donne ici un éclairage vivant, témoignage de cette volonté d'établir une véritable grammaire de l'art dramatique.

Dans un style très aéré, Stanislavski retrace de façon chronologique les événements à l'origine de son évolution spirituelle et artistique. En ponctuant son récit de réflexions et d'anecdotes, il nous

fait ainsi partager la suite des événements et jusqu'aux émotions qui l'animent. Ces émotions qui peuplèrent tout d'abord son enfance. Une enfance particulièrement choyée, agrémentée d'une vie familiale intense où les nombreuses festivités se préparent dans une atmosphère qui rappelle les soirs de « première ». C'est aussi un univers fascinant où le simple jeu revêt un caractère épique, bien souvent inspiré de représentations théâtrales. Mais surtout une enfance où l'éducation artistique laisse libre cours à cette passion dévorante pour l'art dramatique. Il développera d'ailleurs très tôt ce sens artistique, aiguisé entre autres par la fréquentation des théâtres. Fréquentation qui figure notamment au rang des divertissements de la famille. Notamment, il trouve un grand plaisir à assister aux spectacles de ballet et d'opéra qui favorisent une certaine culture musicale, tout comme le cirque lui révélera toute la magie de la représentation.



De son engouement de spectateur pour le Petit Théâtre à ses premières apparitions sur scène parfois truffées de maldresses, cette période marque, pour ainsi dire, les débuts de l'intérêt qu'il portera au métier d'acteur mais également à la pratique de la mise en scène. Avec l'époque des spectacles d'amateurs viendra, en conséquence, l'adolescence artistique. Dès lors, âgé d'une vingtaine d'années, appelé à la direction du Conservatoire et de la Société russe de musique, Stanislavski emprunte des voies qui, bien que sinueuses, n'en sont pas moins riches d'influences et de rencontres nouvelles. Fruit de l'une d'elles, c'est vers le milieu de l'hiver 1888 que se crée la Société d'art et de littérature. Pour Stanislavski, la jeunesse succède à l'adolescence.

Sorti des sentiers de l'amateurisme, Stanislavski s'engage plus à fond au sein de la Société — comme par la suite au Théâtre artistique — dans la recherche de nouvelles techniques théâtrales. Il en résulte une accumulation de moyens et de matériaux entassés sans réel discernement qui procèdent de découvertes importantes ou d'effets purement accidentels. Suivant tantôt la ligne du réalisme historique de Tolstoï, celle de l'intuition et du sentiment dans les oeuvres de Tchekhov, la ligne sociale et politique de Gorki, il puisera également dans la voie du symbolisme et de l'impressionnisme. De cette abondante matière qu'il tire d'une vaste expérience, il dégage ce qui va bientôt s'ériger en un véritable « système ». C'est la maturité artistique.

Ma vie dans l'art fait donc le constat d'une démarche — celle de l'homme et de l'artiste — en ramenant le discours au plan du vécu. « C'est la vie qui nous força à apprendre » (p. 71), dira Stanislavski. Enfin, cerner les lois inhérentes à la nature de l'homme afin d'établir des procédés techniques destinés à susciter chez l'acteur l'état de création, tel est le

but poursuivi par Stanislavski. Ce qui place l'acteur au premier plan de la représentation. Soutenant que les recherches formelles sont limitées, il en va autrement en ce qui concerne les possibilités de création chez l'acteur. « Le tout est laissé au talent, à l'intuition » (p. 489). Et c'est par l'intérieur que l'acteur devra préserver le rôle de la dégénérescence, et pallier le caractère antinaturel de la scène. Stanislavski prescrit encore le retour à la simplicité des moyens techniques puisque « les subterfuges détournent de la voie principale, de la voie fondamentale » (p. 128) qui s'attache principalement à traduire une vérité poétique. Une démarche qui, en somme, va nécessairement de l'extérieur vers l'intérieur.

chantal lavoie